

Bérurier Noir : origines, évolution, héritage et actualité d'un groupe punk mythique

Origines dans le mouvement alternatif (1978-1983)

Bérurier Noir puise ses racines à la fin des années 1970 dans la scène punk parisienne. Avant de prendre ce nom, les fondateurs avaient monté dès 1978 un premier groupe baptisé **Les Béruriers**, en référence à un personnage anticonformiste des romans San-Antonio ¹. Cette formation originelle ne donnera que quelques concerts. C'est finalement le **19 février 1983**, lors d'un concert d'adieu à l'Usine Pali-Kao (Paris) en l'honneur du guitariste Olaf partant au service militaire, que naît véritablement **Bérurier Noir** : grisés par l'enthousiasme du public ce soir-là, les membres restants décident de continuer l'aventure sous un nouveau nom ². Le chanteur **François Guillemot** (surnommé *Fanfan*) et le guitariste **Laurent Katrakazos** (*Loran*) s'imposent alors comme le noyau du groupe, épaulés par leur boîte à rythmes surnommée *Dédé* en l'absence de batteur ³. Issus du milieu des **squats parisiens**, Fanfan et Loran forgent dès le départ l'identité du groupe en marge de l'industrie musicale traditionnelle, adoptant une philosophie **Do It Yourself (DIY)** tant pour la production de leur musique que pour l'esthétique visuelle du projet ⁴ ⁵. Cette éthique d'indépendance et d'autogestion, héritée de la vague punk de la fin des années 1970, restera une constante de Bérurier Noir.

Ascension dans les années 1980 : punk festif et contestataire

Dès ses débuts, Bérurier Noir se distingue par des concerts explosifs mêlant musique, **déguisements clownesques** et performance théâtrale. Sur scène, le duo s'entoure rapidement d'une véritable tribu hétéroclite – choristes, acrobates, cracheurs de feu – qui donne aux shows une dimension carnavalesque singulière ⁶. Les deux chanteuses surnommées *la Grande Titi* et *la Petite Titi* intègrent par exemple la troupe après être montées spontanément sur scène lors d'un concert ⁷. Fanfan affectionne les masques (cochons, masques de théâtre chinois, masques à gaz, etc.), accessoires insolites rangés dans de célèbres malles qui deviennent la signature visuelle du groupe ⁸. Cette mise en scène festive contraste avec la **gravité des thèmes** abordés dans les chansons, qui reflètent les préoccupations de la jeunesse de l'époque (chômage, racisme, oppression policière, menace nucléaire...) ⁹. Bérurier Noir transforme ainsi ses concerts en happenings où la fête sert de vecteur à une conscience politique libertaire, égalitaire et solidaire ¹⁰.

Musicalement, le groupe s'inscrit dans la lignée d'un punk **radical et minimaliste** inauguré en France par Métal Urbain quelques années plus tôt – soit une formule voix/guitare/boîte à rythmes sans batteur, aux sonorités brutes et saturées ³. Bérurier Noir enchaîne les concerts dans les squats, MJC et petites salles, tout en sortant ses premiers disques sur des labels indépendants. Le premier album *Macadam Massacre* paraît en 1984, suivi de *Concerto pour détraqués* (1985) et *Abracadaboum* (1987), chacun affirmant un peu plus la notoriété des **Bérus** sur la scène alternative ¹¹. Le morceau "**Salut à Toi**" devient un hymne fédérateur, et le ton provocateur du groupe culmine avec "**Porcherie**" (en 1989 sur l'album *Souvent fauché, toujours marteau*), dont le refrain « *La jeunesse emmerde le Front national !* » est scandé dans les concerts comme dans les manifestations antifascistes des années 80 ¹² ¹³.

Malgré le silence des médias traditionnels à leurs débuts, le succès grandissant des Bérurier Noir finit par attirer l'attention. En 1988, ils sont sacrés "**meilleur groupe français de l'année**" en recevant le Bus

d'Acier – une récompense décernée par la presse rock – distinction qu'ils acceptent avec un mépris malicieux : refusant toute récupération, le groupe ne se présente pas à la cérémonie et abandonne le trophée dans la boîte à outils de son camion de tournée ¹⁴. La même année, on les retrouve en couverture de magazines musicaux tels que *Best* ou *Actuel*, preuve que les Bérus dépassent désormais l'underground pour toucher un public plus large ¹⁵. Leur musique et leurs slogans deviennent la bande-son d'une jeunesse en colère ; on chante leurs refrains dans les cortèges étudiants et leurs concerts affichent complet dans des salles de plus en plus prestigieuses. Bérurier Noir est alors au sommet de son influence, symbole d'une **contre-culture punk festive et contestataire** en plein cœur des années Mitterrand.

La séparation de 1989 : “hara-kiri” final et raisons d'un éclatement

À la fin des années 1980, le climat politique et médiatique autour de Bérurier Noir se tend. En avril 1988, en pleine montée de l'insécurité et de l'extrême gauche radicale, une affaire éclate : un groupuscule inconnu revendiquant l'attentat d'un huissier est assimilé aux milieux autonomes gravitant autour du service d'ordre des Bérus, et certains médias n'hésitent pas à qualifier le groupe de « *branche culturelle* » d'Action Directe ¹⁶. Bien que ces accusations s'avèrent infondées et soient rapidement abandonnées, l'image du groupe s'en trouve ternie et plusieurs concerts sont annulés sous la pression ¹⁷. Parallèlement, Bérurier Noir doit faire face à l'épuisement de ses tournées incessantes, aux **conflits avec sa maison de disques** (Bondage Records) au sujet des droits sur ses enregistrements, et à des **tensions internes** de plus en plus vives – notamment des désaccords politiques entre Loran et Fanfan ¹⁸. Pour rester fidèles à leur esprit d'indépendance et ne pas se compromettre, les membres prennent alors une décision radicale : **mettre fin au groupe au sommet de sa gloire**.

En novembre 1989, Bérurier Noir orchestre son propre **suicide scénique** lors de trois concerts d'adieu à l'Olympia de Paris (les 9, 10 et 11 novembre). Ces shows d'adieu, bondés et euphoriques, marquent l'apogée mais aussi la fin de l'aventure des Bérus ¹⁹. Sur scène, les musiciens et leurs acolytes célèbrent une dernière fois la fête anarcho-punk qu'ils ont contribué à populariser, avant de tirer leur révérence de façon théâtrale – parlant d'un « *hara-kiri* » en fanfare ²⁰. Les concerts sont enregistrés (ils paraîtront plus tard en album live sous le titre *Viva Bertaga* ²¹), figeant sur bande l'énergie du groupe au moment même où il disparaît.

Plusieurs facteurs expliquent cette séparation soudaine. **François Guillemot** et ses camarades refusaient de voir Bérurier Noir récupéré par le système : or la professionnalisation croissante (le groupe venait d'abandonner leurs emplois pour se consacrer à plein temps à la musique en 1988) et les sollicitations médiatiques allaient à l'encontre de leur éthique originelle ²² ²³. De plus, les démêlés juridiques avec Bondage Records, qui voulait garder le contrôle des enregistrements du groupe, étaient devenus un point de friction ingérable ¹⁸. Enfin, le duo fondateur commençait à diverger sur le plan idéologique – Loran étant plus libertaire radical tandis que Fanfan évoluait différemment – ce qui créait une tension permanente en coulisses ²⁴. Fidèles à leur devise « *vivre libre ou mourir* », les Bérus ont donc préféré **s'auto-dissoudre** plutôt que de se renier. Cet acte final, spectaculaire et empreint d'intégrité, entérine la légende du groupe.

Héritage et influence après la dissolution

La disparition de Bérurier Noir n'enterre pas pour autant son esprit ni son influence. Au contraire, les années qui suivent 1989 vont voir le groupe devenir une véritable **icône de la scène alternative** française, cité en référence par de nombreuses formations punk, rock ou même rap. Les Bérus laissent

derrière eux un héritage musical et politique important : des hymnes contestataires repris dans les manifestations, une esthétique DIY devenue modèle d'indépendance, et un réseau qu'ils ont contribué à structurer (labels, fanzines, squats autogérés, etc.). Tous les cinq ans environ dans les années 1990, un album "souvenir" ou compilation est d'ailleurs publié pour raviver la flamme et alimenter les rumeurs d'une possible reformation ²⁵. L'histoire des Bérurier Noir s'érige peu à peu en mythe fondateur du **rock alternatif** en France, au même titre que les mouvements punk britanniques ou américains des années 70.

Par ailleurs, les anciens membres du groupe poursuivent chacun leur route, prolongeant à leur manière l'aventure bérurière. Le chanteur **François "Fanfan" Guillemot** fonde dès 1990 un nouveau groupe, *Molodoï*, puis plus tard *François Béru et les Anges Déchus* en 1999 ²⁶. Parallèlement, il embrasse une carrière de chercheur : passionné par l'Asie du Sud-Est, Fanfan obtient un doctorat d'histoire en 2003 et devient ingénieur de recherche au CNRS, spécialisé sur le Vietnam ²⁷ ²⁸. Le guitariste **Loran** reste, lui, fidèle à ses racines punk. Après avoir joué quelque temps avec Parabellum, puis fondé des projets plus extrêmes (comme *Ze6*, *Tromatism* ou *Division de la Horde*), il finit par créer en 2006 un groupe mêlant musique traditionnelle bretonne et punk rock : **Les Ramoneurs de Menhirs** ²⁹ ³⁰. Installé en Bretagne (après avoir vécu un temps en marge de la société dans l'arrière-pays niçois sans eau courante ni électricité ³⁰), Loran continue d'arpenter les scènes alternatives avec sa guitare, reprenant à l'occasion quelques morceaux des Bérus au milieu des bombardes et binious bretons ³¹. Quant à **Thomas "Masto" Heuer**, le saxophoniste/performer emblématique des concerts du groupe, il participe dans les années 1990 à la photographie et à la documentation de ces nouvelles aventures musicales (il sera notamment photographe pour Molodoï) ³². D'autres figures gravitant autour du groupe laissent également leur empreinte : ainsi *Helno*, l'un des ex-choristes clown du groupe, deviendra le chanteur des Négresses Vertes avant sa disparition tragique en 1993 ³³.

Plus globalement, l'héritage de Bérurier Noir se mesure à l'aune de la postérité du **mouvement alternatif** qu'il a contribué à populariser. Dès la fin des années 80, on voit émerger en France une floraison de labels indépendants (tels que **Bondage Records** ou plus tard **Folklore de la Zone Mondiale**, fondé par les ex-Bérus en 2004 ³⁴), de fanzines et de nouveaux groupes enragés marchant sur leurs traces. La culture des concerts autogérés, des squats et des messages anti-système portée par les Bérus a inspiré la génération suivante, que ce soit dans le punk (Les Sheriffs, Parabellum, Ludwig von 88 dont Olaf était cofondateur, etc.) ou même dans le rock fusion des années 90. Le groupe a montré qu'il était possible d'atteindre une **popularité nationale sans compromis**, en chantant des textes en français au vitriol sur des rythmes endiablés. Cette attitude a durablement marqué l'imaginaire collectif – en témoigne le fait qu'aujourd'hui encore, certaines chansons comme "Vive le feu" ou "Il tua son petit frère" restent connues de nombreux amateurs de rock en France, bien au-delà du cercle punk.

Retour éphémère dans les années 2000

Contre toute attente, plus de **14 ans** après la séparation, l'aventure Bérurier Noir va connaître un épilogue inattendu. En décembre 2003, François Guillemot et Loran acceptent de remonter ensemble sur scène à l'occasion des **Transmusicales de Rennes**, prestigieux festival breton célébrant son 25e anniversaire ³⁵. Ce concert unique du 4 décembre 2003 affiche complet et tourne à l'émeute joyeuse : plusieurs milliers de fans sans billet forcent l'entrée, provoquant des heurts avec les CRS à l'extérieur ³⁶. Face à cet engouement intact du public, les deux comparses en viennent à parler non pas d'une « reformation » classique, mais d'une "**déformation**" ou "**transformation**" du groupe – comme pour souligner qu'ils ne reprennent pas le cours des choses là où il s'était arrêté, mais inventent quelque chose de nouveau dans le même esprit ³⁷.

Au vu du succès de Rennes, Bérurier Noir décide prolonger l'expérience sur quelques dates triomphales. En juillet 2004, ils jouent devant **50 000 personnes** au Festival d'été de Québec au Canada, puis enchaînent avec une prestation très remarquée au festival de Dour en Belgique la semaine suivante ³⁸. Le groupe fait aussi des apparitions-surprise dans des cadres plus militants, par exemple en surgissant au festival libertaire *Combat Syndicaliste* de la CNT à Paris, ou en donnant un concert clandestin à Lillers sous le pseudonyme "Kamouflage" ³⁹. En parallèle, les ex-Bérus fondent leur propre label **Folklore de la Zone Mondiale (FZM)** afin de rééditer leur discographie en CD et de promouvoir de jeunes groupes et fanzines de la scène alternative, perpétuant ainsi l'état d'esprit DIY des années 80 dans les années 2000 ⁴⁰. Un coffret rétrospectif intitulé *Même pas mort* sort également en 2003, comprenant des enregistrements live d'époque et retraçant la carrière du groupe pour une nouvelle génération de fans ⁴¹.

Après quelques autres shows mémorables en 2005 (notamment un dernier concert-surprise en Bretagne lors du festival Astropolis à Brest en août 2005 ⁴²), les membres de Bérurier Noir sentent que le moment est venu de refermer définitivement le ban. En mai 2006, ils annoncent officiellement une **nouvelle dissolution** du groupe, dans un communiqué envoyé à l'AFP où ils affirment vouloir préserver le souvenir héroïque de l'épopée 1983-1989 et assument le caractère provisoire de la reformation 2003-2006 ⁴³. Pour marquer cette fin, le groupe livre un ultime album studio intitulé *Invisible* (surnommé aussi *Dérive mongole*) qui sort en décembre 2006 ⁴⁴. Une page se tourne alors définitivement : "Considérant que l'aventure bérurière entre 1983 et 1989 est restée dans le cœur de tous comme une époque héroïque... le groupe Bérurier Noir décide de s'autodissoudre en mai 2006", annonce le communiqué, saluant une dernière fois le « mouvement de la jeunesse » qui les avait portés ⁴³.

Après 2006, chacun retourne à ses occupations, mais l'empreinte du groupe refait surface occasionnellement. Parfois, **Loran et Masto** montent sur scène incognito sous le nom malicieux d'« *Amputé Commando Bérurier* » (puisque amputés de Fanfan) pour reprendre quelques classiques des Bérus en concert surprise ⁴⁵. La flamme punk n'est pas totalement éteinte : en 2015, émus par les attentats terroristes en France, les Bérurier Noir composent une chanson inédite "Mourir à Paris", diffusée gratuitement sur leur site web en réaction aux événements ⁴⁶. Toutefois, aucune reformation pérenne n'est envisagée à ce stade, et la légende du groupe semble appartenir définitivement au passé - du moins jusqu'à la décennie suivante.

Actualité récente des membres et reconnaissance institutionnelle

Bien que Bérurier Noir n'existe plus en tant que tel, ses membres et son héritage continuent d'animer la scène culturelle française au XXI^e siècle. Voici un tour d'horizon des développements récents :

- **François "Fanfan" Guillemot** (chant) : Devenu historien et chercheur au CNRS, il a publié des travaux sur la guerre du Vietnam sous le nom de *Fanxoa*. Après des années loin de la musique, il a repris le chemin de la création musicale en 2022 en formant le duo **No Suicide Act** avec le saxophoniste Lionel *Madsaxx Martin* ⁴⁷. Fanfan reste également actif dans la transmission de la mémoire du punk : il a fait don, avec Masto, de ses archives personnelles du groupe à la Bibliothèque nationale de France (**BnF**) en 2021 ⁴⁸.
- **Laurent "Loran" Katrakazos** (guitare) : Installé en Bretagne, il se consacre depuis 2006 à son groupe **Les Ramoneurs de Menhirs**, mêlant punk et musique traditionnelle bretonne ³¹. Toujours libertaire dans l'âme, Loran a refusé de s'associer au dépôt des archives à la BnF, par rejet de toute récupération par les institutions de l'État ⁴⁹. Il continue à se produire en concert dans le circuit alternatif et reste pour beaucoup le gardien de l'esprit punk originel.

• **Thomas “Masto” Heuer** (saxophone, performances) : Après avoir longtemps documenté l’histoire du groupe par la photographie, Masto a, comme Fanfan, contribué à sauvegarder la mémoire des Bérurier Noir. Il a co-organisé l’archivage BnF et participe à des conférences sur le punk. En 2021–2022, avec Fanfan, il a soutenu l’initiative du projet **PIND** (Punk is Not Dead) visant à étudier l’histoire du punk français ⁵⁰. Masto a par ailleurs continué à collaborer sur des projets artistiques ponctuels, toujours dans l’esprit de la contre-culture.

Loran (au centre, t-shirt noir) sur scène avec *Les Ramoneurs de Menhirs* en 2017. Après Bérurier Noir, il a prolongé l’esprit punk au sein de ce groupe mêlant guitare électrique et instruments traditionnels bretons. ³¹

Plus de **35 ans** après ses débuts, Bérurier Noir bénéficie désormais d’une reconnaissance qui aurait semblé inimaginable à l’époque des squats. En mars 2022, un colloque universitaire consacré à l’histoire du punk français et à l’épopée des Bérus s’est tenu à la BnF ⁵⁰. Surtout, de février à avril 2024, la Bibliothèque nationale de France a organisé une **exposition gratuite intitulée “Même pas mort ! Archives de Bérurier Noir”** ⁵¹ ⁵². Cette exposition a mis en vitrine plus d’une centaine de pièces d’archives du groupe (carnets de notes, photos, vidéos, affiches, costumes de scène, fanzines...), retraçant en détail le parcours de Bérurier Noir et son rôle pionnier dans la **contre-culture des années 1980** ⁵² ⁵³. Pour la première fois, les archives du punk français entraient ainsi officiellement dans le patrimoine national grâce au don de Fanfan et Masto ⁵¹. L’exposition a permis d’illustrer toute la richesse de l’univers bérurier : on y découvrait les célèbres masques et nez de cochon utilisés sur scène, des tickets des concerts d’adieu à l’Olympia de 1989, des affiches de concerts contre le racisme et les violences policières, ou encore des enregistrements inédits témoignant de la ferveur du public ⁵⁴ ⁹.

Enfin, l’engouement autour de Bérurier Noir connaît un regain jusque dans les médias populaires. Des documentaires et ouvrages reviennent sur leur saga – par exemple le film « *Que reste-t-il de nos Bérurier Noir ? Réveille le Punk.* » (2023) qui interroge leur héritage. De nombreux **fans de la première heure**, aujourd’hui quinquagénaires, continuent de transmettre la flamme aux plus jeunes. Comme l’écrivait un chroniqueur lors de l’exposition de 2024, « *plus qu’un groupe, les Bérus sont un mouvement qui a guidé et construit une bonne partie de la jeunesse française des années 80* » ⁵⁵. L’histoire rebelle de Bérurier Noir, entre **fête subversive** et **engagement politique**, est désormais inscrite tant dans la mémoire collective que dans les archives officielles – preuve ultime que l’insolence punk de ces *enfants du chaos* fait désormais partie du patrimoine culturel français.

Sources : BnF (Bibliothèque nationale de France) ⁵⁶ ⁴ ⁶ ⁹; Actualité (actualité de l’exposition BnF) ⁵² ⁸ ¹¹; *Rock & Folk* et *Best* archives via RockmadeinFrance ²² ¹⁵; Wikipédia ³ ⁵⁷ ⁴³; témoignages compilés dans *Volume !* (OpenEdition) ²⁸.

¹ ³ ¹² ¹⁴ ¹⁶ ¹⁷ ¹⁸ ¹⁹ ²⁰ ²¹ ²⁴ ²⁵ ²⁶ ²⁷ ²⁹ ³¹ ³⁴ ³⁵ ³⁶ ³⁷ ³⁸ ³⁹ ⁴⁰ ⁴¹ ⁴² ⁴³ ⁴⁴ ⁴⁵ ⁴⁶

⁴⁷ ⁴⁸ ⁴⁹ ⁵⁰ ⁵⁷ Bérurier noir — Wikipédia

https://fr.wikipedia.org/wiki/B%C3%A9rurier_noir

² ⁷ ¹³ ¹⁵ ²² ²³ ³⁰ ³² ³³ Bérurier Noir, le groupe alternatif français - Rock made in France

<https://www.rockmadeinfrance.com/encyclo/berurier-noir/3126/>

⁴ ⁵ ⁶ ⁹ ⁵⁴ ⁵⁶ Dans les archives de FanXoa et mastO de Bérurier Noir | BnF - Site institutionnel

<https://www.bnf.fr/fr/agenda/dans-les-archives-de-fanxoa-et-masto-de-berurier-noir>

⁸ ¹⁰ ¹¹ ⁵¹ ⁵² ⁵³ ⁵⁵ La BnF en mode punk : Bérurier Noir à l’honneur

<https://actualitte.com/article/114689/expos/la-bnf-en-mode-punk-berurier-noir-a-l-honneur>

²⁸ Bérurier Noir : Salut à toi la BNF - Section26

<https://section-26.fr/berurier-noir-salut-a-toi-la-bnf/>